



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

5

# TOUS LES HUIT JOURS

PAR

**MGR DE SÉGUR**

—  
PRIX : 15 CENTIMES.  
—

SEPTIÈME ÉDITION.



PARIS

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH  
TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

112, RUE DE RENNES, 112

— 1878 —

Tous droits réservés



# TOUS LES HUIT JOURS

---



I

**Que la communion de tous les huit jours  
est un passe-port assuré pour le ciel.**

Si le bon DIEU vous apparaissait et vous disait : « Mon enfant, veux-tu aller au ciel? Veux-tu être assuré de ton salut? aussi pleinement assuré que cela est possible sur la terre? » vous vous empresseriez de répondre : « O Seigneur! si je le veux? Mais, de tout mon cœur! »

Eh bien, au nom de ce DIEU très-bon, qui, pour l'amour de nous, demeure sur la terre sous les voiles de l'Eucharistie, je viens vous offrir cette clef du Paradis. Je viens vous présenter de sa part le passe-port qui vous y introduira à coup sûr.

C'est la fidélité à vous confesser et à communier *tous les huit jours*.

Je suis sûr que Notre-Seigneur ratifie, du haut du ciel, la parole que je vous en donne

ici en ce moment : « Si vous êtes bien fidèle à vous approcher religieusement des sacrements tous les huit jours, je vous promets que vous persévérerez dans son service jusqu'à la fin, et que vous serez sauvé! » En un sens, je n'en sais rien; car DIEU seul connaît les secrets de DIEU; mais en un autre, j'en suis sûr, sûr et certain.

Dans l'éternité, quand nos espérances seront réalisées pour toujours, vous verrez avec moi, ami lecteur, qu'il n'y aura peut-être pas une exception sur mille, sur dix mille, à la règle que je vous donne.

Donc, si vous voulez assurer votre salut, votre bonheur éternel, prenez, et retenez toujours, toujours, en quelque position que vous vous trouviez, quel que soit votre âge, cette règle fondamentale, qui sera comme la base de votre vie :

« Autant que cela dépendra de moi, je ne laisserai jamais passer une semaine sans aller retremper mon âme dans une bonne confession et une bonne communion. — Je dépose cette grande résolution aux pieds de la Sainte-Vierge, la priant de m'obtenir la grâce de n'y jamais manquer. »

## II

**La communion de tous les huit jours,  
au point de vue de la foi vive et de la vie chrétienne.**

La foi est le fondement de la vie chrétienne et du salut. Mais de même qu'on ne peut vivre sans manger, de même, dans l'ordre spirituel, il est absolument nécessaire de communier si l'on veut conserver la vie de la grâce, qui nous est donnée au Baptême.

Et comme, pour vivre et se bien porter, il ne suffit pas de manger une fois, ou même de manger de temps à autre; ainsi, pour conserver une foi vive et une vie chrétienne véritablement digne de ce nom, il ne suffit pas de communier une fois par an, à Pâques ou à la Trinité; il faut communier assez souvent, pour ne pas s'exposer à oublier le bon DIEU, à nous séparer de lui par le péché mortel, à perdre la vie de la grâce et à sortir du chemin du ciel.

Or, j'en atteste ici mon expérience personnelle de bientôt trente ans de ministère, pour la plupart des âmes, il est non pas utile seulement, mais nécessaire d'aller souvent au

bon DIEU, de se confesser souvent et de communier souvent pour demeurer ainsi toujours en état de grâce, et pour ne jamais se séparer de JÉSUS-CHRIST.

Je ne veux pas dire que cette fréquentation excellente soit un moyen tellement nécessaire, que l'on pêche et que l'on est perdu si l'on néglige de le prendre ; ce que je veux dire et ce que j'affirme devant DIEU, c'est qu'il n'est point de moyen plus efficace, plus simple, plus doux, plus facile, plus consolant, pour assurer cette bonne persévérance dans la vie de la foi, c'est-à-dire dans la vie chrétienne.

Et par la vie de la foi, par la vie chrétienne, j'entends, non pas seulement l'état de ceux qui conservent la foi, servent le bon DIEU à la grosse, sans trop s'inquiéter de leur conscience : j'entends les chrétiens vraiment consciencieux, les chrétiens qui ont souci de leur âme et de leur salut, les chrétiens qui observent, ou qui du moins veulent sérieusement observer les lois de DIEU et de l'Église, et qui sont décidés à marcher à la lumière, non du monde, mais de l'Évangile.

A ceux-là, aux chrétiens qui ne plaisantent pas avec leurs âmes, je conseille, sans hésiter, de se confesser et de communier religieusement tous les huit jours, afin de fortifier en eux la grâce d'une foi vive et d'une volonté

**très-ferme de servir fidèlement le bon DIEU.**

**Cher lecteur, ne l'oubliez pas : c'est la communion, la communion fréquente, qui fait les vrais chrétiens; comme c'est la bonne nourriture, bien régulière, qui fait les bonnes et solides santés.**

**A un homme, à une femme, à un enfant, à un écolier, à un ouvrier, à un père, à une mère de famille, à un étudiant, à un soldat, à un riche, à un pauvre, à quiconque veut servir DIEU tout de bon, je ne donne point d'autre règle que celle-ci : « Confessez-vous et communiez de tout votre cœur tous les huit jours, et vous verrez ! »**

**Mais je dis « de tout votre cœur », c'est-à-dire avec une sincère volonté d'en profiter le mieux possible.**

### III

**Que la communion de tous les huit jours  
est la grande gardienne de l'innocence**

**Qui que vous soyez, voulez-vous être chaste ?  
Voulez-vous conserver, voulez-vous augmen-**

ter le céleste trésor de votre pureté? Communiez souvent, communiez tous les huit jours. C'est là le préservatif par excellence.

Que de merveilles de préservation j'ai eu le bonheur de voir, moi qui vous parle! Pendant les longues années d'un ministère presque entièrement consacré à la confession et à la direction des âmes, j'ai été le bienheureux témoin de ce que je vous dis ici; et c'est d'après des faits, des faits sans nombre, que je vous affirme la vérité de ce qu'ont dit, de ce que disent tous les saints prêtres qui, parlant de la sainte communion, la présentent toujours, au nom de JÉSUS-CHRIST et de son Église, comme le céleste moyen de demeurer pur.

Dans toutes les conditions de la vie, mais principalement dans les plus dangereuses au point de vue de l'innocence, j'ai connu des multitudes d'âmes qui demeureraient pures, pures comme des Anges, au milieu même de la boue. Que faisaient-elles pour cela? Elles se confessaient et communiaient tous les huit jours.

A Paris, au milieu d'ateliers immondes, j'ai pu constater, et cela presque sans exception, que les apprentis, les jeunes ouvriers qui avaient le courage chrétien de venir se confesser régulièrement toutes les semaines et de communier les dimanches et fêtes, se conser-

vaient merveilleusement; semblables à ces petits poissons blancs, brillants comme de l'argent, que l'on voit frétiller dans la vase lorsqu'on récuré les étangs et les rivières.

J'en dirai autant des collégiens, des étudiants en droit, en médecine, comme il y en a, DIEU merci ! un bon nombre, qui, mettant la conscience avant le plaisir, vivent de la foi au milieu d'une jeunesse corrompue, et vont chercher dans le Sacrement de leur Sauveur JÉSUS-CHRIST la force de dominer leurs passions, de conserver intact le trésor de leur belle pureté, et avancent ainsi dans la vie le front haut, le regard limpide, dignes de DIEU et dignes de leurs mères.

On demandait à un jeune et brave officier, que j'ai ainsi suivi depuis son enfance : « Comment fais-tu pour marcher ainsi sans broncher ? — Je ne suis pas bâti autrement que les autres, répondit-il tranquillement. Tout mon secret consiste, depuis ma première communion, à aller me confesser et communier régulièrement tous les dimanches. Je n'y ai jamais manqué par ma faute. Fais comme moi, et tu m'en diras des nouvelles. »

Un jeune homme qui communique chaque semaine est, à un degré plus ou moins parfait, un jeune homme chaste. Souvent il évite d'une manière absolue les fautes graves qui déshonorent la plupart de ceux

de son âge; et si parfois il lui arrive de tomber par fragilité, il se relève immédiatement et facilement; sa faute ne laisse, pour ainsi dire, aucune trace dans son âme; il n'en retire qu'une plus grande horreur pour le vice, une volonté plus déterminée de se garder à l'avenir plus pur que jamais.

La grâce de la communion est tout spécialement une grâce d'innocence et de pureté. La chair immaculée de JÉSUS-CHRIST, en s'unissant à la nôtre, vient tempérer nos mauvaises tendances; c'est l'eau jetée sur le feu.

Aussi j'avoue ne pas comprendre les confesseurs d'enfants et de jeunes gens, qui ne font pas le possible et l'impossible pour pousser leurs pénitents à la confession et à la communion fréquentes. Tout le succès de leur ministère est là.

Ah ! si les pauvres mères savaient, comme nous autres prêtres, combien les enfants conservent aisément leur innocence lorsque, après leur première communion, on les fait rester dans l'intimité du Sauveur, au moyen de la communion fréquente, elles n'auraient point assez de reconnaissance dans le cœur pour les confesseurs pieux et vraiment éclairés qui exhortent, qui poussent leurs chers enfants à aller souvent à JÉSUS-CHRIST. Je ne crains point de le dire : leur première préoccupation serait de choisir pour leurs enfants, un con-

fesseur animé de ce zèle intelligent, de cet esprit si profondément catholique.

La communion régulière et fréquente préserve l'âme du vice impur, comme le sel préserve la chair de la corruption.

#### IV

**Que la communion de tous les huit jours nous relève merveilleusement de nos chutes.**

La communion régulière et fréquente est non-seulement un tout-puissant préservatif contre les mauvaises passions, mais quand on a eu le malheur de s'y laisser entraîner, elle nous aide merveilleusement à nous en corriger.

Et c'est tout naturel. La communion ne nous est pas donnée par le bon Dieu comme la récompense d'une vertu acquise : c'est dans le ciel seulement que Notre-Seigneur se donnera à nous, avec sa béatitude éternelle, à titre de récompense. Ici-bas, tout au con-

traire, il se donne à nous comme le grand moyen de dominer nos passions, de vaincre le péché, d'en guérir les blessures, de nous relever de nos chutes, d'accroître nos forces pour la lutte, et d'acquérir ainsi, avec sa grâce, une vertu solide. Ce point de vue est essentiel dans le combat de la vie chrétienne; et il ne faut jamais oublier, quand nous allons à JÉSUS-CHRIST dans la communion, les trois grandes paroles qu'il nous répète du fond de son tabernacle, en nous tendant les bras :

1° « Venez à moi, vous tous qui ployez sous le fardeau, et moi, je vous relèverai. »

2° « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »

3° « Jamais je ne repousserai celui qui vient à moi. »

Viens à moi, dit-il, pauvre jeune homme, pauvre enfant qui as été si souvent le jouet du démon et la victime du péché! Viens sans crainte, malgré le nombre, malgré la gravité de tes fautes. Seulement, repens-toi de tout ton cœur; confesse-toi humblement, avec une sincère volonté de faire tous tes efforts pour éviter le péché et ses funestes occasions: et puis, te souvenant que tu ne peux rien sans moi, mais qu'avec moi tu peux tout, reçois-moi avec une humble, mais entière confiance. J'achèverai de te purifier et de te relever; je te remplirai de ma grâce; j'aug-

menterai en ta chère âme l'horreur du vice et l'amour de la pureté. Je raviverai en ton esprit les lumières de la foi qui te feront plus facilement apercevoir les pièges du démon impur; et je fortifierai si bien ta volonté, chancelante encore, que peu à peu elle deviendra forte, résolue, inébranlable. O mon enfant, aie confiance! C'est moi, moi ton doux Sauveur, ton Jésus miséricordieux; ne crains point; viens à moi.

Et l'expérience vient ici démontrer, par les faits, la vérité de cette divine doctrine.

Sur cent âmes, prises au hasard, dans lesquelles subsistent encore, malgré l'habitude du mal, des restes de foi, de repentir et de bonne volonté, je mets en fait qu'il n'y en aurait point dix qui ne seraient relevées ou presque relevées de leur état misérable, en moins de quelques mois, si, aidées des conseils et des directions miséricordieuses d'un bon confesseur, elles prenaient et tenaient fermement les deux résolutions suivantes :

1° J'irai me confesser et je communierai très-exactement toutes les semaines ;

2° Si, malgré cela, j'ai le malheur de retomber, j'irai trouver le plus tôt possible mon bon père, et ne resterai jamais par ma faute en état de péché mortel.

Voilà ce qu'expérimentent tous les jours, avec un bonheur inexprimable, les bons pré-

tres vraiment animés de l'esprit de Notre-Seigneur, qui appliquent les véritables règles catholiques-romaines de la direction des âmes, et de la dispensation des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Ce que j'ai connu de pauvres âmes, tirées ainsi des plus tristes habitudes, est incalculable. L'usage *confiant* et *répété* de la sainte communion produisait en elles son bienfaisant effet. Quelquefois, souvent même, la guérison ne se faisait point attendre ; d'autres fois, si elle tardait un peu, elle finissait par récompenser tôt ou tard au centuple et la patience du confesseur et la persévérance du pénitent.

Croyez-moi, vous tous qui vous reconnaissez dans ces lignes, faites-en l'expérience, et vous verrez ! Vous verrez si, dans un bon cœur, comme est certainement le vôtre, Jésus-CHRIST ne finit point par être le plus fort. Et, lorsque, grâce à cette bonne fréquentation des sacrements que je vous conseille ici, vous serez délivrés de votre joug désolant, vous verrez combien vous serez heureux, avec quelles pures joies vous chanterez votre résurrection !

## V.

**La communion de tous les huit jours,  
au point de vue de la bonne mort.**

L'excellente habitude de communier chaque semaine, tous les dimanches et fêtes, par exemple, est un moyen quasi-infaillible de se préparer une bonne mort.

Voulez-vous faire une bonne mort? Voulez-vous mourir en état de grâce? Prenez et gardez fidèlement l'habitude de communier tous les huit jours.

Plus on éloigne ses communions, plus on diminue ses chances de salut, c'est-à-dire ses chances d'être trouvé en état de grâce quand arrive la mort. Plus on les rapproche, plus on multiplie ces mêmes chances, principalement si l'on vient à être surpris. Un de mes amis, peintre fort distingué, qui, après une jeunesse orageuse, était revenu au bon Dieu, et qui, pour réparer le temps perdu, s'était mis à communier tous

les dimanches, sans y jamais manquer, me disait un jour avec une foi et une confiance charmantes : « Pour moi, je ne crains point la mort. Je m'approche souvent du bon DIEU, et le mieux que je puis ; je tâche d'être toujours prêt, et j'ai toujours l'arme au bras. Lorsque la mort viendra frapper à ma porte, elle sera bien habile si elle parvient à me surprendre. »

Ceci n'est que l'application de ce que nous disions en commençant. Un chrétien, quel qu'il soit, qui a l'habitude de se confesser et de communier tous les huit jours, ne tarde pas à éviter tout naturellement les fautes graves, et à éloigner de lui, par une sorte d'instinct, les occasions du péché mortel. Quand même la mort viendrait le surprendre à l'improviste, comme il arrive si souvent, elle le trouve toujours en état de grâce, c'est-à-dire en état de paraître devant le bon DIEU. Une récente statistique constate que, sur cinquante morts, il y en a trente qui sont subites et imprévues. N'est-ce pas effrayant ?

On me parlait dernièrement d'une excellente mère de famille qui, le matin, a été trouvée morte dans son lit. Ses deux fils, tous deux prêtres, furent profondément désolés ; mais, sachant que leur bonne mère avait depuis longtemps l'habitude de com-

munier souvent, et que, la veille encore, elle s'était agenouillée à la Sainte-Table, ils ne conçurent aucune inquiétude au sujet de son salut.

Un bon petit collégien, nommé Georges, fils d'un riche négociant de Paris, qui venait régulièrement me voir chaque samedi et qui, depuis sa première communion, n'avait pour ainsi dire pas manqué de s'approcher du bon Dieu chaque dimanche, fut pris subitement de je ne sais quelle fièvre maligne, qui lui fit perdre connaissance en peu d'heures et l'emporta au bout de deux jours. Ni ses bons parents, ni moi, nous n'eûmes l'idée d'être inquiets sur son sort éternel.

Au moment où je trace ces lignes, j'apprends la mort subite d'un de mes proches parents, digne et brave général de division, qui, l'autre jour, en sortant de déjeuner, venait de donner ses ordres pour une partie de chasse. Il était, comme toujours, plein d'entrain et de gaieté. En rentrant au salon, il éprouve quelques battements de cœur, s'assied sur un canapé et demande tout tranquillement à l'une de ses filles de lui apporter son flacon d'éther. Pendant qu'il tend la main pour le recevoir, il s'affaisse ; son visage change de couleur, ses yeux tournent. sa tête se renverse en arrière... Il était mort. Mais l'excellent homme avait communié,

quelques jours auparavant. Au milieu de ce deuil, quelle consolation pour tous les siens ! et, pour lui-même, quelle bénédiction, quel bonheur !

Quoiqu'il soit sans doute plus sûr et plus consolant de recevoir, avant de paraître devant DIEU, les derniers sacrements de l'Église, on peut dire néanmoins, en toute vérité, qu'à moins de cas extraordinaires, il n'y a rien à craindre pour le salut d'un chrétien qui, après avoir été fidèle, jusqu'à la fin, à communier chaque semaine, vient à mourir subitement, sans avoir le temps de recevoir les derniers secours de la Religion.

Donc, mon cher lecteur, si vous voulez mettre de votre côté toutes les chances de cette grâce suprême que l'on appelle la bonne mort, prenez dès maintenant et n'abandonnez jamais la salutaire habitude de la communion de tous les huit jours.

## VI

**La communion de tous les huit jours,  
au point de vue de la famille chrétienne**

Il en est de la famille comme de l'individu: la communion de tous les huit jours la transforme par cela seul qu'elle en transforme individuellement chaque membre.

Prenons deux familles à peu près semblables : même position sociale, même nombre de personnes, mêmes qualités naturelles et aussi mêmes défauts. Dans l'une, tous ou presque tous ont pris la sanctifiante habitude de communier régulièrement tous les dimanches; dans l'autre, on se contente de faire ses pâques, ou de communier deux ou trois fois l'an. — Dites vous-même de quel côté se trouvera évidemment la plus grande dose de vie chrétienne, de bonnes vertus et de bonheur domestique.

Voyez plutôt : qu'est-ce qui trouble le plus souvent le bonheur d'une famille ? N'est-ce pas

presque toujours le mauvais caractère soit du père, soit de la mère, soit même des enfants? A la première contradiction, on s'emporte, on crie, on blesse les autres, on se monte facilement, et l'on pardonne peu ou mal. Adieu la paix, la bonne harmonie, la bonne humeur; adieu la charité mutuelle. On ne veut pas céder; chacun tire à soi, et voilà un orage. Est-ce vrai? ou n'est-ce pas vrai?

Or, dans la bonne famille pieuse dont nous parlions tout à l'heure, les saillies de ce mauvais caractère sont, non pas toujours, mais habituellement réprimées. Et pourquoi? parce que la conscience est nécessairement sur le qui vive, réveillée qu'elle est à chaque instant par les influences salutaires de la confession et de la communion de chaque semaine. Toutes les fois qu'ils se confessent et qu'ils communient, l'homme, la femme, les enfants, les serviteurs renouvellent leur bon propos, et puisent dans la grâce si puissante des sacrements la force d'y demeurer fidèles. Le mauvais caractère et les autres défauts naturels ne sont point déracinés, je le veux bien; mais ils sont surveillés de près, ils sont combattus, et combattus avec succès.

Au contraire, dans l'autre famille, où les devoirs religieux ne sont remplis qu'à la grosse, tous les défauts naturels ont beau jeu. Au lieu de leur faire la guerre, on les laisse à

peu près dormir et pousser tranquillement pendant les trois, quatre, cinq mois qui séparent une communion de l'autre. Comme on n'a pas soin de renouveler souvent et régulièrement ses provisions de douceur, de support du prochain, de charité, de renoncement à soi-même, etc., on se trouve dans l'impuissance de se vaincre en pratiquant ces bonnes vertus domestiques qui sont comme l'âme du bonheur et de la vie de la famille.

Je le sais, la communion, même fréquente, ne rend personne impeccable; et jusque dans les familles les plus pieuses on retrouve encore quelques défauts de caractère, certaines imperfections dont le prochain peut avoir plus ou moins à souffrir. Mais, de même qu'une demi-douzaine d'égratignure n'altèrent point le fond de la santé; de même ces petites misères quotidiennes, inévitables dans le cours de la vie, n'altèrent point le bonheur domestique.

Je ne crains point de l'affirmer : une famille bien réglée dans ses habitudes chrétiennes est aussi heureuse qu'on peut raisonnablement l'espérer sur la terre. Elle ressemble à un jardin bien entretenu, où malgré quelques mauvaises herbes qui ont échappé à l'œil du jardinier, tout est en ordre et charme les regards du maître.

Les autres familles, où les sacrements sont

plus ou moins négligés, peuvent être comparées à des jardins où les mauvaises herbes poussent comme elles veulent ; tout y est inculte, au moins au point de vue de la conscience, et DIEU sait ce que ces familles, qui passent pour bonnes et heureuses, cachent souvent de misères morales, de divisions et de chagrins domestiques !

Le conseil des conseils que je donnerais à un père de famille pour vivre en bonne intelligence avec sa femme, à une femme pour bien supporter les défauts de son mari, à des parents pour bien élever leurs enfants, à des enfants pour être bons et heureux sous le toit paternel et pour s'aimer les uns les autres, à des maîtres enfin et à des serviteurs pour accomplir sans trop de peine leurs devoirs mutuels, ce serait tout simplement de recourir régulièrement et souvent à la communion.

A la famille chrétienne, comme à chaque chrétien en particulier, s'adresse le grand appel du Sauveur : « Venez tous à moi, et moi je vous relèverai, je vous consolerais, je vous sanctifierai. »

## VII

**Ce que deviennent**

**Les Colléges, les Pensionnats, les Séminaires,  
avec la communion de tous les huit jours.**

Ici encore, ici surtout, je parle d'expérience; et non-seulement d'après mon expérience personnelle, mais encore d'après celle des prêtres les plus éclairés et les plus saints.

J'en connais un qui voué depuis quarante ans bientôt, à la sanctification de la jeunesse, me disait : « J'ai une manière bien simple, à peu près infaillible, de connaître du premier coup le niveau moral d'une Œuvre quelconque de jeunesse, Collège, Pensionnat, Petit-Séminaire, Patronage, etc. Y communique-t-on souvent? Si oui, tout va bien; si non, je m'en défie. Tel est le résultat de ma longue expérience; et je ne me souviens pas de m'y être jamais trompé. »

« Dans un beau et important Petit-Séminaire du Midi, me disait également un saint

Religieux, j'ai eu le bonheur de prêcher deux ou trois fois la retraite annuelle. C'était admirable. Tout y semblait parfumé par l'Eucharistie. La liberté la plus large et la plus sage prudence présidaient à la direction spirituelle de toute cette jeunesse ; il n'y avait peut-être pas deux jeunes gens qui eussent résisté à cet attrait de piété et d'amour. Les mœurs y étaient parfaites ; la discipline, excellente ; et les études étaient au niveau de la piété.

« Hélas ! un nouveau Supérieur survint, qui crut bien faire en arrêtant cet élan vers le Tabernacle sous prétexte de discipline et de réglementation (ce qui est une de nos manies en France), il restreignit la liberté de la confession et, plus encore, celle de la communion. En moins de deux ans, la maison avait totalement changé de face : la joie et les bonnes mœurs avaient disparu avec la piété ! Et cette maison, si excellente auparavant, ne s'en est jamais relevée. »

Le vénéré Supérieur d'un Petit-Séminaire fort considérable, où la communion libre et fréquente avait été introduite il y avait cinq ou six ans, me disait dans l'intimité, à la fin d'une retraite : « Je touche du doigt de plus en plus, je ne dis pas seulement l'utilité, mais la nécessité de la communion fréquente dans les maisons d'éducation, et principale-

ment dans les Petits-Séminaires. Depuis quelques années, tout a été transformé ici. Nous n'avons presque plus besoin de surveillance, même dans la petite division : c'est Notre-Seigneur qui le fait pour nous, du fond de tous les cœurs.

« Nous sommes tous les jours à la disposition de tous nos enfants; ils se confessent quand ils veulent, à qui ils veulent. Ils vont à la Sainte-Table avec une liberté pleine et entière; et il n'en est presque pas qui ne s'approchent du bon DIEU tous les dimanches et fêtes. Nos têtes de classes donnent l'exemple; les plus forts sont presque toujours les plus fervents. Tout marche comme sur des roulettes; c'est vraiment la maison du bon DIEU. »

Et il ajoutait : « Celui qui fera comprendre ces choses-là à tous les Supérieurs de Séminaires et de maisons d'éducation religieuse sera le sauveur de notre jeunesse ecclésiastique et catholique tout entière. »

Et, en effet, quels sont les deux ou trois fléaux des maisons d'éducation, des Pensionnats, des Patronages, etc. ? Ce sont évidemment les mauvaises mœurs, le manque de conscience, et l'indocilité. Or, le principal, pour ne pas dire l'unique remède de ce triple mal, l'expérience est là qui l'atteste, c'est une forte et vraie piété; et cette piété, on la

chercherait vainement ailleurs que dans la réception régulière et fréquente des sacrements.

Et quand je dis fréquente, je ne crs pas la communion de tous les mois, que l'on accepte généralement assez volontiers : je parle de la confession et de la communion de tous les huit jours. En effet, toujours l'expérience en main, j'affirme que, sauf de rares exceptions, la communion de tous les huit jours est quasi-nécessaire pour un jeune garçon qui veut demeurer chaste et obéissant, qui veut devenir un pieux et consciencieux jeune homme.

Il en est de même pour les jeunes filles, du moins au point de vue de cette piété vive et charmante qui fait d'elles les anges visibles de la famille et la joie du foyer domestique.

Donc, à ce point de vue spécial de l'éducation et de la formation de la jeunesse, la communion fréquente, la communion de tous les huit jours : voilà ce que j'oserais demander avec les plus vives instances, au nom de Notre-Seigneur, et au nom de son Église, à tous les bons prêtres qui confessent et dirigent notre chère jeunesse, aux pères et mères de famille qui aiment véritablement leurs enfants, aux dignes Supérieurs de tous les séminaires, aux Directeurs et Se Directrices

nos bonnes maisons d'éducation, et enfin à cette multitude d'enfants, de jeunes gens, de jeunes filles, qui, lorsqu'ils se conservent purs et chrétiens, sont ce qu'il y a de plus charmant au monde.

Ceux qui disent et font le contraire *se trompent*, je ne crains pas de le leur dire hautement. Ils se trompent et nuisent aux âmes ; comme l'avouait ingénument, avec une douleur bien légitime, un ancien aumônier, revenu aux véritables principes catholiques-romains sur la dispensation des sacrements : « Hélas ! s'écriait-il, priez pour moi ; pendant vingt-cinq ans, j'ai perdu les âmes ! »

## VIII

**La communion de tous les huit jours,  
au point de vue spécial de la paroisse.**

Quelle métamorphose s'opèrerait dans une paroisse, où, par impossible, tous les fidèles qui la composent se mettraient tout à coup à

communier régulièrement toutes les semaines ! Ce serait comme « un changement à vue » : les abus de tout genre disparaîtraient comme d'eux-mêmes, sans violence, par la seule force de la conscience ; plus de vols, presque plus de querelles, plus le moindre scandale proprement dit. Tout le monde ne deviendrait pas parfait ; mais tout le monde, entendez bien cela, tout le monde deviendrait promptement meilleur ; et tellement meilleur qu'en comparaison du passé, ce serait presque du parfait.

La besogne du maire, celle du commissaire de police, du juge de paix, même celle du garde champêtre et des autres représentants de la force publique seraient tellement simplifiées, que ce qu'on appelle « les autorités » deviendraient immédiatement des sinécures, sauf pour les actes civils. La foi et la bonne foi suffiraient pour régler les affaires. Plus de conflits ni de procès ; la paix, l'union, la bonne joie règneraient partout. Il n'y aurait plus de pauvres, parce que les riches seraient toujours là pour leur servir de Providence. Enfin il n'y aurait plus de cabarets, cette affreuse plaie des villes et des campagnes. En un mot, il n'y aurait d'autre mal que celui qui est inséparable de l'infirmité humaine. Quel paradis pour les gens de bien ! quel paradis surtout pour les bons gendarmes !

Et comme le bon DIEU serait bien servi. C'est là qu'il ferait bon d'être curé ou vicaire! Sans doute le prêtre y aurait de la besogne; mais que de consolations! Et, s'il mourait à la peine, quelle sainte et glorieuse mort!

Et puis, quel spectacle offrirait l'église, surtout les dimanches et fêtes! Quels beaux Offices! Et combien chacun serait soutenu, animé dans le bien par l'exemple de tous! Ce serait, en vérité, un petit paradis sur terre.

Et je ne parle point ici de chimère irréalisable : ces paroisses de bénédiction, il y en a encore, DIEU merci! Naguère, j'en ai vu de mes propres yeux dans certains pays de foi; dans le Tyrol, par exemple, dans l'île de Malte, ou encore dans certaines parties des États-Pontificaux. Pendant un voyage que je fis dans le Tyrol, en 1846, avec quelques amis, le curé d'une de ces bienheureuses paroisses nous disait que *tous les jours*, avant l'aube, ses paroissiens assistaient presque *tous* à la Messe, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre; que toutes les familles récitaient ensemble le chapelet et l'*Angelus* et faisaient en commun la prière du soir; et, à partir de la première communion, tous ceux qui n'en étaient point empêchés, s'approchaient régulièrement des sacrements les dimanches et fêtes. En quittant cette pa-

roisse, nous passâmes à cinq heures du matin devant l'église ; elle était pleine, en effet, si pleine qu'une trentaine d'hommes n'avaient pu y entrer ; ils entendaient la Messe à genoux, en dehors. Nous passâmes tout près d'eux, à cheval ; et pas une tête ne se retourna !

Jugez un peu ce que devaient être les mœurs, les habitudes de ces gens-là !

A onze lieues de Rome, en 1853, j'ai été témoin d'un semblable spectacle. « Nous n'avons pas un mendiant parmi nous, me disait le Gonfalonier (c'est-à-dire le maire) ; nos Religieux et nos Religieuses se chargent de tous les pauvres. Un seul vieux garde champêtre suffit à maintenir la paix la plus complète dans toute la ville, qui ne compte pas moins de six mille habitants. Nos familles sont nombreuses, laborieuses et bénies de DIEU. » Et les Religieux, qui aidaient le clergé paroissial à sanctifier cette bonne population, ajoutaient : « Ici, la plus grande partie des habitants s'approche des sacrements tous les huit ou quinze jours ; tous viennent au moins chaque mois. » C'était là le secret de ce paisible et charmant bonheur.

En France, on peut, avec de la prière, de la patience, du zèle, un peu d'habileté et un peu de savoir-faire, en arriver là, ou à peu

près. J'ai connu, en Normandie, un prêtre admirable (qui vit encore) à qui son Évêque confia le *défrichement* d'une paroisse nouvellement créée, où tout était à faire. Sur cinq cents habitants, débris de trois paroisses incultes, il y en avait vingt à peine qui faisaient leurs pâques. L'intrépide Curé se mit à l'œuvre; il se fit maçon, ouvrier, mendiant pour ses paroissiens; en six ans de temps, il avait bâti une jolie petite église, dont la sacristie était fort bien montée; il avait fondé une excellente école de Sœurs franciscaines, où tout son petit monde apprenait les éléments du salut et de la bonne vie; le presbytère était venu en dernier lieu, après des années d'inconcevables privations. Avec tout cela, des catéchismes aussi soignés qu'assidus; des prédications incessantes, très-courtes, très-simples, toujours très-pratiques; des exhortations ardentes à la confiance en la miséricorde de DIEU, à la confession et à la communion très-fréquentes; une organisation intelligente des heures de la Messe et des Offices qui facilitait à tous les paroissiens l'accès des sacrements; une quantité de petites industries du zèle sacerdotal pour attirer les gens à l'église; de bonnes et catholiques doctrines au sujet du véritable usage des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie; que sais-je!

Au bout de six ans, ce Curé modèle avait la joie de voir tous les matins quarante, cinquante, soixante pieux fidèles assister à la Messe, et dix, douze, quinze y faire la sainte Communion. Chaque dimanche, cinquante ou soixante communions, quelquefois une centaine ; tous les mois, la plus grande partie des paroissiens, les hommes comme les femmes, les jeunes gens comme les jeunes filles, venaient se retremper auprès de lui, dans la volonté d'éviter le mal et de faire le bien.

La résurrection était totale. Au lieu des vingt pauvres pâques d'autrefois, c'était par milliers que se comptaient les communions dans le courant de l'année ; plusieurs âmes d'élite communiaient chaque matin ; et, quand il me racontait ces miracles de transformation, effet direct du fréquent usage des sacrements, il ne restait plus dans toute la paroisse que seize personnes qui n'étaient point encore gagnées.

Je supplie les bons Curés qui liront peut-être ces lignes de bien s'en pénétrer. S'ils le veulent, ils en feront autant chez eux ; et les mêmes moyens produiront les mêmes résultats.

La communion est l'âme d'une paroisse ; le Tabernacle en est le cœur ; le Curé en est la tête.

## IX

**Des principaux obstacles à la communion  
de tous les huit jours.**

C'est avant tout *la crainte janséniste* qui, sous prétexte de respect, nous tient éloignés des sacrements.

Le jansénisme est une abominable hérésie, pleine d'hypocrisie et de ruse, qui, depuis deux cents ans, a faussé chez nous le sens de la piété, et est parvenue à nous inspirer la peur de DIEU, en place de l'amour de DIEU. Le jansénisme a pénétré partout; notre clergé en a été infecté pendant bien longtemps, et l'on en retrouve encore à chaque instant les traces désolantes.

C'est lui qui a vidé nos églises, fait fuir le confessionnal, fait craindre et détester le prêtre, et a fermé à double tour la porte du Tabernacle.

Le jansénisme est l'ennemi mortel de la communion pieuse et fréquente. Il en fausse

complètement la notion, nous habituant à y voir la récompense de la vertu acquise, tandis qu'elle est au contraire le moyen d'acquérir la vertu.

Le jansénisme nous dit : « Tu n'es pas digne de communier ; tu n'es pas assez saint pour cela ; » tandis que le Sauveur nous dit par son Église : « Viens, mon pauvre enfant ; aie confiance ; c'est moi ! Je suis ton JÉSUS, plein de douceur et de miséricorde ! Pourvu que tu te repentes, que tu sois pardonné par mon prêtre, et que tu aies une sincère volonté d'éviter à l'avenir le péché et ses occasions, approche sans crainte, et viens me recevoir afin que, par la grâce de mon sacrement, je te garde des rechutes et fortifie ton ferme propos. Reçois-moi souvent, humblement et pieusement, afin de m'être bien fidèle et de m'aimer davantage. »

Le jansénisme nous dit : « Communier souvent, c'est manquer de respect à JÉSUS-CHRIST. « Et JÉSUS-CHRIST nous dit au contraire : « Communier souvent, c'est me témoigner de l'amour ; et pourvu que tu me reçoives en état de grâce et avec une vraie bonne volonté, tu me témoignes en communiant le bon et véritable respect que j'attends de toi et de tous mes vrais disciples. »

Le jansénisme nous dit : « Communier souvent, c'est du relâchement ; c'est très-

dangereux. » Et Notre-Seigneur nous dit : « Communier souvent, c'est de la bonne et vraie piété ; c'est de l'amour ; c'est de la bonne obéissance aux enseignements de mon Église et aux traditions des Saints, mes serviteurs. Tous ceux qui m'aiment, viennent à moi ; et la fréquente communion est le signe quasi-infaillible de la foi vive, de la confiance filiale, et de l'ardent amour que je cherche en tous mes enfants. Le relâchement consiste à me négliger et à ne pas me recevoir dans le sacrement de mon amour. »

Le jansénisme nous dit : « Depuis longtemps il n'y a plus de jansénisme ; on est tombé dans l'excès contraire ; on communie beaucoup trop facilement et trop souvent. » Et l'Église nous dit : « Ne vous y laissez pas prendre. Il n'est pas mort, le jansénisme ; il n'est que mourant. Continuez à rebrousser sans crainte, avec amour, avec foi et courage, le chemin fatal qu'il vous avait fait prendre et qui vous a perdu. Communiez saintement, oui, sans doute ; mais communiez souvent, « sanctè ac frequenter » et laissez dire les Pharisiens du jansénisme. Vous ne communiez jamais trop souvent, quand vous communiez pieusement. La communion de tous les huit jours n'est pas, à proprement parler, la communion fréquente et n'exige, pour porter d'excellents fruits, que de bonnes

dispositions ordinaires, qui sont à la portée de tout le monde. »

Le jansénisme dit *pieusement* aux confesseurs et aux Curés. « Ne laissez pas communier souvent les enfants ! Ils sont si légers, si étourdis ! » Et Notre-Seigneur leur dit : « Laissez venir à moi ces bonnes petites âmes que vous avez si bien préparées à leur première communion. Les enfants sont légers : oui ; mais ils sont innocents, et ils m'aiment. Encouragez-les, poussez-les à venir souvent à moi, souvent et religieusement, religieusement et joyeusement, comme des petits oiseaux à la source de vie ! Moi seul je puis les garder dans l'innocence, et développer en eux la grâce de la vie chrétienne. S'ils ne mangent pas, ils ne grandiront pas ; s'ils ne me reçoivent pas souvent et régulièrement, ils dépériront et finiront par périr. »

Le jansénisme a dicté et dicte parfois encore aujourd'hui des livres de théologie et de piété dont le résultat est de rendre la confession odieuse et aux confesseurs et aux pénitents, et l'accès de la Sainte-Table tellement difficile qu'une quantité de fort bonnes âmes se découragent en chemin.

C'est la plaie la plus profonde peut-être de nos belles Églises de France, jadis si vivantes, si célèbres par leur piété franche, généreuse, ardente envers la Sainte-Eucharistie, non

moins qu'envers la Sainte-Vierge et la Chaire de Saint-Pierre. Au moment où les influences vivifiantes du saint Concile de Trente faisaient déjà reflourir notre belle France catholique et la relevaient des ravages du calvinisme, le jansénisme est venu tout arrêter, tout dessécher : ainsi voit-on le vent délétère de « la lune rousse » brûler et flétrir en peu de jours ces ravissants bouquets de charmantes fleurs blanches et roses qui couvrent nos campagnes, et ruiner ainsi tout l'espoir des récoltes de l'automne.

Tous tant que nous sommes, prêtres et laïques, pères et enfants, pasteurs d'âmes, prédicateurs, directeurs de consciences, confesseurs de toute espèce, docteurs et professeurs de théologie, éducateurs, pères et mères de famille, tous, luttons de toutes nos forces pour déraciner du sol jadis si fécond de notre catholique patrie les restes de cette mauvaise herbe vénéneuse ; et, pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-CHRIST, pour la consolation de son divin cœur, pour le salut et la sanctification de nos frères, faisons une guerre à mort aux doctrines du jansénisme, à ses tendances, à ses prétendus usages qui ne sont que de détestables abus, à ses livres, à tous ses mortels préjugés.

## X

**Comment la doctrine de la communion fréquente  
est une doctrine officielle de l'Église,  
et comment personne n'a le droit de dire  
ni même de penser le contraire.**

Ce que je dis dans cet opuscule, je ne le dis pas de moi-même ; je ne fais qu'appliquer les propres enseignements du Concile œcuménique de Trente et du Saint-Siège Apostolique, c'est-à-dire, les enseignements mêmes de l'Église catholique, notre Mère à tous.

Il y en a qui font un peu comme les ministres protestants, lesquels se font une religion à eux et l'enseignent comme si c'était là la loi de DIEU. Il n'en est pas ainsi de nous catholiques, de nous prêtres ou Évêques, enfants et ministres du vrai DIEU et de son Église : nous n'avons point de doctrine à nous ; notre doctrine, c'est celle de l'Église, qui nous la présente toute faite et qui nous ordonne de la croire et de la transmettre au peuple, telle qu'elle est, sans y rien changer, sans en rien retrancher, sans y rien ajouter.

C'est là pour nous, prêtres catholiques, curés, prédicateurs, catéchistes, confesseurs, directeurs etc..., un devoir de conscience, un devoir de premier ordre. Or, en ce qui concerne le fréquent usage de la communion, voici la règle souveraine et obligatoire, non-seulement proposée, mais imposée à tous. Elle est trop peu connue, trop peu méditée, et par conséquent trop peu pratiquée, au grand détriment des âmes.

Voici donc les propres paroles d'un livre, (le Catéchisme Romain pour les curés,) que le Saint-Siège a publié d'après un vœu du saint Concile de Trente, pour tracer à tous les prêtres qui ont charge d'âmes, à tous les prédicateurs, et à tous les confesseurs, ce qu'ils *doivent* enseigner sur la Religion. Je le répète, c'est ici l'Église elle-même qui parle, l'Église avec son autorité suprême, infaillible, que personne au monde n'a le droit de contredire.

Au sujet de l'usage de la sainte Communion, le Catéchisme Romain dit en toutes lettres : — écoutons bien et pesons tous les mots.

« Que les fidèles ne se contentent point de recevoir une fois par an, à Pâques, le Corps du Seigneur ; mais qu'ils sachent qu'il faut recevoir plus souvent la communion eucharistique.

« Quant à savoir s'il faut communier tous les mois, ou toutes les semaines, ou tous les jours, on ne peut donner à ce sujet une règle certaine et uniforme. Néanmoins voici *la règle la plus sûre*, que donne saint Augustin : « *Vis de telle sorte, que tu puisses communier tous les jours.* »

« C'est pourquoi, ajoute l'Église, *ce sera la la fonction du curé*, — (c'est-à-dire de tout prêtre qui enseigne et dirige les âmes), — *d'insister souvent auprès des fidèles, pour que chaque jour ils aient soin de nourrir et de fortifier leur âme par ce sacrement*, comme ils ont soin de donner chaque jour à leur corps la nourriture qui doit le soutenir. N'est-il pas évident en effet qu'il faut avoir soin de son âme non moins que de son corps ?

« *Le prêtre insistera fortement*, en parlant de ce sujet, sur les immenses et divins avantages que nous retirons de la communion sacramentelle.

« Il devra rappeler cette figure prophétique de l'Eucharistie : la manne dont les enfants d'Israël *devaient se nourrir tous les jours*, afin de soutenir les forces de leurs corps. Il rappellera enfin les autorités des Pères et des Docteurs de l'Église qui recommandent avec tant d'instances la réception *fréquente* de ce sacrement.

» Car ce n'est pas seulement saint Augustin

qui nous donne cette règle : *Vous péchez tous les jours ? Prenez donc le remède tous les jours*, mais quiconque voudra y faire attention se convaincra facilement que telle a été la doctrine de tous les saints Pères qui ont écrit sur ce sujet. » (*Cat. rom. p. II. cap. IV, n. 60.*)

Est-ce clair ? Est-ce positif ? — L'Église, le Saint-Siège enseignent-ils, oui ou non, la doctrine de la communion fréquente et très-fréquentes ? Enjoignent-ils, oui ou non, au curé, à tous les curés, à tous les prêtres qui ont charge d'âmes, d'exhorter souvent et instamment les fidèles à s'approcher très fréquemment du bon Dieu, dans son Sacrement de vie et d'amour ?

Nous qui prêchons et exhortons les gens de bonne volonté à la communion fréquente, avons-nous raison, ou avons-nous tort ?

Et les prêtres qui ne poussent pas les fidèles à communier souvent ; qui n'en parlent pas dans leurs catéchismes ; qui n'y excitent pas, qui n'y préparent pas les enfants après leur première communion, et qui les laissent ainsi tomber et croupir dans le péché mortel ; les prêtres qui ne se font pas un devoir d'y exhorter tant qu'ils peuvent leurs paroissiens du haut de la chaire, leurs pénitents au confessionnal, les pères et mères de famille, les jeunes gens, les jeunes filles, les vieux, les jeunes, les pauvres, les riches, en un mot

tous les fidèles ; ces prêtres-là sont-ils dans le vrai, dans l'obéissance aux directions de l'Église ? Évidemment non.

Et nous que ces mêmes prêtres accusent de relâchement ; nous qui ne sommes que les fidèles échos de l'enseignement catholique, ne sommes-nous pas dans le vrai ? Faisons-nous autre chose qu'obéir, que remplir notre devoir ?

On dit que nous sommes des exagérés : le Concile de Trente en main, je vous le demande, lecteur de bonne foi, ne restons-nous pas plutôt en deçà des enseignements du Saint-Siège et de l'Église ? Relisez en effet le passage que je viens de citer ; vous remarquerez que c'est de la communion de *chaque jour* que le Catéchisme Romain parle ici, et non pas seulement, comme je le fais, de la communion de *tous les huit jours*. Je suis donc au-dessous de la vérité ; et loin de l'outrepasser, je l'atténue plutôt, afin de gagner plus aisément les âmes à l'amour de Jésus-Christ.

Dans un autre petit travail, auquel je me permets de vous renvoyer (1), je traite plus

(1) *La Très sainte Communion*, petit opuscule in-18, prix fort : 0,20 cent. ; franco 0,30 cent. Remises par nombre.

Nous connaissons plus d'un curé qui a renouvelé sa paroisse et y a ramené la piété en lisant

franchement et plus à fond cette même question si fondamentale de la communion fréquente. Lisez ces quelques pages ; elles vous feront du bien, et suffiront avec la grâce de DIEU pour dissiper tous vos brouillards.

Je conclus ce petit article en affirmant que, devant les enseignements si explicites du Siège-Apostolique, la doctrine de la communion fréquente est la doctrine de l'Église ; que tout prêtre est obligé en conscience de s'y soumettre, et pour lui-même et pour les autres ; qu'il est tenu en conscience de l'enseigner, d'y revenir souvent et d'exhorter instamment tous les fidèles, les enfants comme les grandes personnes, à la mettre en pratique de tout leur cœur ; et qu'ils exposent gravement leur conscience et leur salut, lorsque, insistant outre mesure sur les dispositions requises pour bien communier, ils aboutissent à si bien effrayer les âmes, qu'elles s'éloignent de leur Sauveur.

et en expliquant du haut de la chaire, pendant sept ou huit dimanches consécutifs, ce petit opuscule, d'un bout à l'autre.

(Tolra, éditeur.)

## XI

**Comment, en poussant tous les fidèles à communier au moins tous les huit jours, nous sommes assurés d'être approuvés et bénis par le Pape.**

Outre que « l'Église et le Pape c'est tout un », comme disait jadis saint François de Sales, et que les enseignements de l'Église sont les enseignements mêmes du Pape, vous me permettrez, ami lecteur, d'apporter ici un témoignage péremptoire des sentiments et des désirs du Très-Saint Père au sujet de la communion fréquente.

C'était en 1861. Suivant un usage immémorial, le Pape réunissait au Vatican, dans la salle du Trône, le dimanche de la Quinquagésime, tous les curés et tous les prédicateurs de la station de Carême, afin de leur donner la mission et d'y joindre quelques directions spéciales pour le plus grand bien des fidèles. Contre l'usage, une table était placée

auprès de Sa Sainteté, et sur cette table il y avait une quantité de petites brochures.

S'apercevant que bon nombre des prêtres qui l'entouraient regardaient avec étonnement et curiosité ces piles d'opuscules, le bon Pape prit la parole :

« Vous vous étonnez, leur dit-il, de voir ici cette quantité de brochures. C'est un petit livre sur LA COMMUNION FRÉQUENTE, qui a déjà fait beaucoup de bien. Chose curieuse ! ajouta-t-il malignement, il nous vient de France, où, je le répète, il a déjà fait beaucoup de bien.

« On devrait le donner à tous les enfants quand ils font la première communion. Tous les curés devraient l'avoir, parce qu'il contient les véritables règles de la sainte Communion, telles que les enseigne le Concile de Trente, et telles que je veux qu'elles soient exposées et pratiquées. »

Et pendant plus d'un quart d'heure, avec une éloquence vraiment apostolique, le Très-Saint Père, résumant les excellences et les avantages de la fréquente communion, commanda aux curés et aux prédicateurs d'insister spécialement sur ce point pendant tout le Carême.

Puis, de sa propre main, il remit à chacun des prêtres les présents quelques exemplaires du petit opuscule, ordonnant que tous les autres, au nombre de plus de six mille, fussent répartis dans toutes les paroisses de Rome. Il avait voulu que l'impression s'en fit à ses frais.

Je tiens tous ces détails d'un témoin oculaire, qui m'a rendu bienheureux en me les faisant connaître; car l'opuscule en question n'était autre que celui dont je parlais tout à l'heure, et que j'avais eu le bonheur de publier l'année précédente, en 1860 : LA TRÈS-SAINTE COMMUNION.

Je vous le recommande de nouveau, bon lecteur, et vous prie, au nom de Notre-Seigneur et de son Vicaire, de vous en faire le propagateur, ainsi que de celui-ci, afin que le plus grand nombre d'âmes possible aille puiser dans le Sacrement de l'amour la grâce et le salut.

8 septembre 1877,

En la fête de la Nativité de la Sainte-Vierge.

# TABLE DES MATIÈRES

I. — Que la communion de tous les huit jours est un passe-port assuré pour le ciel.	3
II. — La communion de tous les huit jours, au point de vue de la foi vive et de la vie chrétienne.	5
III. — Que la communion de tous les huit jours est la grande gardienne de l'innocence.	7
IV. — Que la communion de tous les huit jours nous relève merveilleusement de nos chutes.	11
V. — La communion de tous les huit jours, au point de vue de la bonne mort.	15
VI. — La communion de tous les huit jours, au point de vue de la famille chrétienne.	19
VII. — Ce que deviennent les Colléges, les Pensionnats, les Séminaires avec la communion de tous les huit jours.	23
VIII. — La communion de tous les huit jours, au point de vue spécial de la paroisse.	27
IX. — Des principaux obstacles à la communion de tous les huit jours.	33
X. — Comment la doctrine de la communion fréquente est une doctrine officielle de l'Eglise, et comment personne n'a le droit de dire ni même de penser le contraire.	38
XI. — Comment, en poussant tous les fidèles à communier au moins tous les huit jours, nous sommes assurés d'être approuvés et bénis par le Pape.	44

A LA MÊME LIBRAIRIE

PETITE

BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANE

**Petit Manuel** à l'usage des Frères et des Sœurs du Tiers-Ordre de Saint-François, par le R. P. LÉON, ex provincial. 1 vol. in-32, rel. Prix . . . . . 1 fr., *franco*, 1 fr. 25.

*Aux âmes de bonne volonté.* — **Règlement de vie**, par le R. P. GEORGES, franciscain de l'Observance. In-18. Prix : 5 cent.; par la poste, 10 cent.; 100 exemplaires, *franco*, 5 fr.

**Indulgence de la Portioncule** ou **Grand Pardon d'Assise**, par le R. P. SIMON DE BUSSIÈRES. 1 vol. in-18. Prix : 20 c.

**La Pauvreté**, pratiquée même dans le monde, dans tous les détails de la vie, opuscule dédié aux riches comme aux pauvres du XIX<sup>e</sup> siècle, par le même, 1 vol. in-18. 20 cent.

**La présence de Dieu**, pratiquée dans tous les détails de la vie, ou méthode claire simple et facile pour conduire les âmes, par le même. 1 vol. in-18. . . . . 20 cent.

**L'humilité** pratiquée dans tous les détails de la vie, par le même. 1 vol. in-18. 20 cent.

**La Mortification** pratiquée dans tous les détails de la vie, par le même. 1 vol. in-18. Prix. . . . . 20 cent.

**Cantique en l'honneur de saint François d'Assise**, en usage dans les fraternités, in-18. . . . . 10 cent.



SUITE DES OUVRAGES DE MGR. DE SÉGUR.

L'ÉCOLE SANS DIEU, 1 vol. in-18.....	» 30	25 exemp. franco... 20 »
25 exemp. franco...	5 »	LE JEUNE OUVRIER CHRÉTIEN. — 2 <sup>e</sup> partie, 1 vol. in-18.....
L'ÉGLISE, 1 v. in-18.	» 15	1 25
50 exemp. franco...	5 »	20 exemp. franco.... 20 »
L'ENFANT-JÉSUS, 1 vol. in-18	» 30	LA LAMPE DU SAINT-SACREMENT, 1 vol. in-18...
25 exemp. franco...	5 »	» 15
L'ENFER — S'il y en a un, ce que c'est, comment l'éviter, 1 vol. in-18....	» 50	50 exemp. franco... 5 »
25 exemp. franco.. 10 »		LA LIBERTÉ, 1 v. in-18. 1 25
LA FRANCE AU PIED DU SACRÉ-CŒUR, 1 v. in-18. » 10		MA MÈRE. — Souvenir de sa vie et de sa sainte mort, avec portrait, 1 vol. in-12. 2 50
100 exemp. franco.. 5 »		<i>Le même sans les portraits,</i>
LA FOI DEVANT LA SCIENCE MODERNE, 1 v. in-18. » 50		2 »
25 exemp. franco... 10 »		LE MARIAGE, 1 vol. in-18» 20
LA FRANCE AU PIED DU SAINT-SACREMENT, 1 v. in-18. » 50		50 exemp. franco... 7 50
25 exemp. franco.. 10 »		LES MERVEILLES DE SAINT-ANNE D'AURAY, 1 v. in-18. » 50
LES FRANCS-MAÇONS. — Ce qu'ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils veulent, 1 vol. in-18	» 40	25 exemp. franco.... » 10
25 exemp. franco... 7 50		LES MERVEILLES DE LOURDES — 1 vol. in 18..... 1 »
GROSSES VÉRITÉS, 1 vol. in-18.....	» 15	25 exemp. franco... 20 »
50 exemp. franco... 5 »		LA MESSE, — opuscule populaire 1 vol. in-18.... » 50
INSTRUCTIONS FAMILIÈRES. — Et lectures du soir sur toutes les vérités de la Religion, 2 vol. in-12.. 6 »		25 exemp. franco... 40 »
JE CROIS, 1 vol. in-18. » 50		LE MOIS DE MARIE, — 1 vol. in-18..... » 90
25 exemp. franco... 10 »		20 exemp. franco... 15 »
JÉSUS-CHRIST. — Considérations familières sur la personne, la vie et le mystère du Christ, 1 v. in-18. » 70		OBJECTIONS POPULAIRES CONTRE L'ENCYCLIQUE. in-18. » 20
25 exemp. franco... 15 »		50 exemp. franco... 7 50
HOMMAGE AUX JEUNES CATHOLIQUES LIBÉRAUX, 1 vol. in-18..... » 50		LE PAPE, question à l'ordre du jour, nouv. éd. in-18 » 15
25 exemp. franco... 10 »		50 exempl. franco... 5 »
LE JEUNE OUVRIER CHRÉTIEN: — Petites directions spirituelles à l'usage des jeunes gens, 1 <sup>e</sup> partie, 1 vol. in-18..... 1 »		LE PAPE EST INFALLIBLE 1 v. in-18..... » 15
		50 exemp. franco... 5 »
		LES PAQUES in-18... » 10
		100 exemp. franco.. 5 »
		LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST in-18. » 20
		50 exemp. franco... 7 50
		UNE PETITE SAINTE DE NEUF ANS. — notice biographique, — in-18.... » 40
		25 exemp. franco... 7 50

SUITE DES OUVRAGES DE MGR DE SÉGUR.

<b>PIE IX ET SES NOCES D'OR.</b> —	20 exempl. <i>franco</i> ... 10 »
1 vol. in-18 ..... » 50	<b>LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.</b>
25 exempl. <i>franco</i> ... 10 »	— 1 vol. in-18..... » 80
<b>LA PIÉTÉ ENSEIGNÉE AUX EN-</b>	25 exempl. <i>franco</i> ... 15 »
<b>FANTS.</b> — un beau vol.	<b>LES SAINTS MYSTÈRES.</b> —
in-18..... 3 50	Explications familières des
<b>LA PIÉTÉ ET LA VIE INTÉ-</b>	cérémonies de la Messe,
<b>RIEURE.</b> — 1 <sup>er</sup> Traité. NO-	1 vol. in-18..... » 75
<b>TIONS FONDAMENTALES,</b> 1 v.	25 exempl. <i>franco</i> ... 15 »
in-18..... » 35	<b>LA SAINTE VIERGE DANS L'AN-</b>
— 2 <sup>e</sup> Traité. <b>LE RENONCE-</b>	<b>CIEN TESTAMENT</b> in-18.
<b>MENT,</b> 1 vol. in-18... » 50	» 90
— 3 <sup>e</sup> Traité. <b>LA GRACE ET</b>	20 exempl. <i>franco</i> ... 15 »
<b>L'AMOUR DE JÉSUS,</b> 2 vol.	<b>LA SAINTE VIERGE DANS LE</b>
in-18..... 2 50	<b>NOUVEAU TESTAMENT.</b> —
— 4 <sup>e</sup> Traité. <b>L'UNION A JÉ-</b>	in-18..... » 90
<b>SUS OU LE CHRÉTIEN VIVANT</b>	20 exempl. <i>franco</i> ... 15 »
<b>EN JÉSUS,</b> 1 vol. in-18. 1 25	<b>LE SÉRAPHIQUE DE SAINT-</b>
5 <sup>e</sup> Traité. <b>NOS GRANDEURS</b>	<b>FRANÇOIS,</b> — merveilles de
<b>EN JÉSUS. 1<sup>re</sup> partie,</b> 1 vol.	la vie. 1 vol. in-18... » 90
in-18..... 1 50	20 exempl. <i>franco</i> ... 45 »
2 <sup>e</sup> partie, 1 v. in-18. 1 50	<b>LE SOUVERAIN PONTIFE.</b> —
3 <sup>e</sup> partie 1 v. in-18. 1 50	1 vol. in-18..... 1 25
<b>PRÉSENCE RÉELLE,</b> 1 v.	<b>LE TIERS-ORDRE DE SAINT-</b>
in-18..... » 50	<b>FRANÇOIS.</b> — 1 vol. in-18.
25 exempl. <i>franco</i> ... 10 »	» 50
<b>PRÊTRES ET NOBLES,</b> 1 vol.	25 exempl. <i>franco</i> ... 10 »
in-18..... » 30	<b>TOUS LES HUIT JOURS.</b> — 1 v.
25 exempl. <i>franco</i> ... 5 »	in-18..... » 20
<b>PRIE-DIEU POUR L'ADORATION</b>	50 exempl. <i>franco</i> ... 7 50
<b>DU SAINT-SACREMENT,</b> 1 v.	<b>LA TRÈS-SAINTE COMMUNION.</b>
in-32..... » 75	— 1 vol. in-18..... » 30
25 exempl. <i>franco</i> ... 15 »	25 exempl. <i>franco</i> ... 5 »
<b>LA RELIGION ENSEIGNÉE AUX</b>	<b>VENEZ TOUS A MOI.</b> — 1 vol.
<b>PETITS ENFANTS,</b> — in-18	in-18..... » 15
» 40	50 exempl. <i>franco</i> ... 5 »
25 exempl. <i>franco</i> ... 7 50	<b>VIVE LE ROI!</b> in-18... » 35
<b>RÉPONSES AUX OBJECTIONS</b>	20 exempl. <i>franco</i> ... 5 »
<b>LES PLUS RÉPANDUES CONTRE</b>	<b>LES VOLONTAIRES DE LA</b>
<b>LA RELIGION.</b> — 1 vol.	<b>PRIÈRE</b> in-18 <i>le cent.</i> 2 »
in-18..... » 70	<b>Y A-T-IL UN DIEU</b> qui s'oc-
25 exempl. <i>franco</i> ... 15 »	cupe de nous, — in-18. » 15
<b>LA RÉVOLUTION.</b> — 1 v. in-18	50 exempl. <i>franco</i> ... 5 »
» 60	

## A LA MEME LIBRAIRIE

### OUVRAGES POUR LECTURES DE FAMILLE

- Première et dernière Dette**, par madame GABRIELLE D'ARVOR. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 50., *franco*. . . . . 1 fr. 75
- Sarah ou la Suivante de la Marquise**, épisode du temps de la Ligue, par ROBERT DE MONTFOURNIER, 1 beau vol. in-12. Prix : 1 fr. 50., *franco*. . . . . 1 fr. 75
- Louise et Hélène ou les fruits de l'Éducation chrétienne**, par madame GABRIELLE D'ARVOR. 1 beau volume in-12. Prix : 1 fr. 50., *franco*. . . . . 1 fr. 75
- Pied-Léger**, ou Aventures d'un jeune montagnard, par Mme GABRIELLE D'ARVOR. 1 volume in-12. Prix : 1 fr. 50., *franco*. . . . . 1 fr. 75
- Vatandono**, ou les premiers chrétiens au Japon, par madame G. D'ARVOR. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 50., *franco*. . . . . 1 fr. 75
- Berthe**, ou la fille du Banquier, par madame G. D'ARVOR. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25., *franco*. . . . . 1 fr. 50
- Amélie**, ou Dieu fait bien toute chose, par madame G. D'ARVOR. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25., *franco*. . . . . 1 fr. 50
- Procius**, ou les Martyrs d'Agen, iv<sup>e</sup> siècle, par Camille D'ARVOR. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 50., *franco*. . . . . 1 fr. 75
- Calby**, ou les Massacres de Septembre, par F.-A. de BOAÇA. 1 beau vol. in-12. Prix : 2 fr., *franco*. . . . . 2 fr. 50
- Mary et Mi-Ma**, Histoire de deux membres de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, par MICHEL AUVRAY. 1 beau vol. in-12. Prix : 1 fr. 25., *franco*. . . . . 1 fr. 50
- Sœur Mirane**, Episode des Massacres de Syrie, par MICHEL AUVRAY. 1 beau vol. in-12. Prix : 1 fr. 25., *franco*. . . . . 1 fr. 50
- Les Vacances de Madeleine**, par MICHEL AUVRAY. 1 beau vol. in-12. Prix : 1 fr. 25., *franco*. . . . . 1 fr. 50
- La Religieuse du Carmel**, Roman chrétien, par l'abbé CASAMAJOR; ouvrage approuvé par Mgr GERBET, évêque de Perpignan. Deuxième édition. 1 beau vol. in 12. Prix. 3 fr.
- Agnès l'aveugle**, Episode des Persécutions d'Irlande, traduction libre de l'anglais de miss CADDELL, par une Religieuse des SS. CC. de Jésus et de Marie. Huitième édition. 1 beau vol. in-12. Prix : 1 fr., *franco*. . . . . 1 fr. 25
- Sabine de Ségur**, en Religion Sœur Jeanne-Françoise, par M. le marquis DE SÉGUR, Conseiller d'Etat, onzième édition. In-12. Prix : 2 fr., *franco*. . . . . 2 fr. 50
- Histoire de Saint François de Sales**, par M. le Marquis DE SÉGUR, Conseiller d'Etat. 1 vol. in-12, édit. elzévirienne, 10<sup>e</sup> édit. Prix : 2 fr., *franco*. . . . . 2 fr. 50
- Ma Mère**, souvenir de sa vie et de sa sainte mort, par Mgr DE SÉGUR. 1 beau volume in-12 avec portraits. Prix : 2 fr., *franco*. . . . . 2 fr. 50
- Le même*, sans les portraits. Prix : 1 fr. 50., *franco*. 2 fr. .